

## PRENUMERATA

w Parzyu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.

POLROCZNE..... 16 fr.

ROCZNIE ..... 30 fr.

Zagranica:

ROCZNIE ..... 32 fr.

## TELEFON :

TRUDAINE 61.42

**POLONIA**

## REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

## ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 8 fr.

SIX MOIS..... 16 fr.

UN AN..... 30 fr.

Etranger:

UN AN..... 32 fr.

## TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3<sup>bis</sup>, rue La Bruyère, 3<sup>bis</sup> — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

*En notre propre nom et en celui de nos Amis politiques, nous nous empressons de joindre nos vœux les plus sincères à ceux qui, sur toute la terre de France, accueillent le nouveau Président de la République.*

*Notre Patrie entière se réjouit de l'élection de M. Millerand, de celui qui dans les moments angoissants d'hier est demeuré le fidèle allié d'un peuple délivré. C'est son intervention qui a fourni à la Pologne non seulement l'appui matériel mais encore moral en ce qu'elle a réveillé la conscience assoupie des nations alliées à notre égard.*

*Sous la direction du Premier Magistrat de la France, l'amitié franco-polonaise consolidera par des liens nouveaux l'union, base d'une vie commune aussi étroite que possible entre deux pays qui se sentent attirés l'un vers l'autre depuis tant de siècles.*

**Le programme slovaque**

Le Président du Conseil National Slovaque, le Professeur Jehlicka, publie la déclaration suivante :

Le Traité de Versailles nous a délivrés des Hongrois, une nouvelle question se pose maintenant: qui nous délivrera des Tchèques? Lorsque la coalition nous poussait à créer avec les Tchèques une République commune, la Théco-Slovaquie, elle était uniquement et même faussement informée par les Tchèques. Les Slovaques n'ont pas eu la possibilité de faire connaître leur opinion ni leur volonté. Si les Alliés avaient aussi demandé aux Slovaques s'ils voulaient unir leur sort à celui des Tchèques, voilà la réponse qu'ils auraient obtenue: nous ne sommes ni Tchèques, ni Théco-Slovaques, nous sommes Slovaques, donc rendez la Slovaquie aux Slovaques.

La Slovaquie aux Slovaques! Tel est le mot d'ordre du Conseil National Slovaque. Ni aux Magyars, ni aux Tchèques, mais seulement aux Slovaques. Les Tchèques considèrent la Slovaquie comme leur colonie et comme un couloir s'ouvrant sur la Russie. La Slovaquie serait un passage menant les Tchèques en Russie et relèverait ainsi, par l'intermédiaire des Tchèques, la Russie aux Allemands.

Le changement de ce point du traité de Versailles serait dans l'intérêt propre de la Coalition. La Slovaquie unie avec la Bohême devient dangereuse même pour la Coalition, étant donné qu'elle se trouve actuellement soumise à l'autorité des Tchèques et que ceux-ci ont une orientation russo-allemande. Tandis qu'une Slovaquie indépendante en confédération avec la Pologne serait, surtout pour la Coalition, d'une grande importance.

Car voici précisément notre programme : une Slovaquie libre et indépendante, fédérée avec la Pologne avec laquelle nous avons non seulement des frontières communes, mais dont le caractère, la religion et les mœurs sont semblables à ceux des Slovaques.

Si la Coalition ne va pas changer d'elle-même ce paragraphe du Traité de Versailles, alors les nations mécontentes de l'hégémonie tchèque, le feront en usant de moyens violents. Car en Théco-Slovaquie, pour faire face à 5 millions de Tchè-

ques il y a: trois millions d'Allemands, 3 millions de Slovaques, un million de Hongrois, plus de 300.000 Ruthènes, quelques centaines de milliers de Polonais dont tous les désirs convergent vers un même but: la fin de cette République, la plus absurde du monde entier.

Après ce remaniement, chacun doit recevoir ce qui lui appartient: les Tchèques la Bohême, les Slovaques la Slovaquie, les Hongrois la Hongrie proprement dite, occupée par les Tchèques.

Quant à notre situation vis-à-vis des Hongrois la voici: Le Traité de Versailles a voulu punir les Hongrois sous prétexte qu'ils ont lutté avec les Allemands contre les Alliés, et parce qu'ils ont opprimé les autres nations. Cependant le châtiment qui leur est infligé est injuste. Il devait consister à reprendre aux Magyars des pays qui ne sont pas hongrois. Mais la Coalition leur a arraché aussi des pays purement hongrois. Nous sommes donc d'avis que ces derniers doivent faire retour aux Hongrois.

Avec tous les Magyars ainsi réunis, nous Slovaques, nous désirons vivre en paix, et notre bonheur serait de voir les Hongrois se joindre comme troisième membre à la confédération polono-slovaque.

Le peuple Slovaque, qui en a fait l'expérience, ne tient pas à faire retour aux Hongrois, même dans le cas où ces derniers leur accorderaient une autonomie. Après un an de pourparlers, le Conseil National Slovaque s'est convaincu que les Hongrois ne veulent pas donner une véritable autonomie aux Slovaques. Le souffle chrétien parcourt actuellement les Hongrois, et cependant on sait que l'esprit chrétien pénètre le plus difficilement dans les rapports entre les nations.

La paix ne régnera au pied des Carpates que lorsque selon la justice chacun obtiendra ce qui lui est dû, et par conséquent les Slovaques la Slovaquie.

Le Conseil National Slovaque prie l'opinion publique polonaise de soutenir de toutes ses forces notre lutte pour l'indépendance.

Les Slovaques veulent s'unir à l'héroïque peuple frère qui, de même que jadis, est aujourd'hui le défenseur de la chrétienté et de la civilisation. Notre plus grand désir serait d'unir

notre destinée à celle de la nation polonaise, si noble et si chère à nos coeurs.

Le Professeur Dr François JEHICKA, Président du Conseil National Slovaque.

**Propos d'un vieil émigré**

« Nous, tous ensemble et chacun en particulier, en notre nom et pour toute la noblesse, boïars, seigneurs et propriétaires des terres lithuaniennes, par notre bonne foi et notre parole constante et fidèle, ayant repoussé bien loin toute fourberie et trahison, sur notre foi et sous serment nous promettons et jurons : de ne jamais abandonner les prélats, seigneurs, nobles et grands du Royaume, non plus que ledit Royaume de Pologne lui-même dans aucun de leurs besoins ou de leurs inféatures; mais de leur accorder toujours fidèlement nos conseils, aides et grâces, contre tous leurs ennemis, contre toute trahison et agression, et de ne jamais fomenter des litiges ni déclarer la guerre à personne hormis la volonté, le consentement ou le conseil d'eux ou de leurs descendants. »

C'est en de tels termes que les représentants de la Lithuanie, réunis à Horodlo le 2 octobre 1413, scellaient leur union indissoluble avec la Pologne.

On objectera peut-être qu'il n'est ici question que de la « noblesse, des boïars, des seigneurs et des propriétaires des terres lithuaniennes ». Mais il ne faut pas oublier qu'à cette époque la représentation du pays était uniquement entre les mains des classes privilégiées. Ce fut donc toute la Lithuanie qui adhéra au pacte de Horodlo.

Elle lui fut fidèle pendant des siècles.

Lorsque, avec l'évolution des temps, le peuple des campagnes, méconnu encore au moment de l'acte de Horodlo, put avoir voix au chapitre, il la prit dans le même sens, dans lequel s'étaient prononcés en 1413 ses seigneurs et boïars. Qui de nous dont les pères ont pris part à l'insurrection de 1863 ne se souvient des récits enthousiastes qu'ils nous firent maintes fois en vantant l'héroïsme des paysans lithuaniens accourus dans les rangs des insurgés polonais pour lutter à leurs côtés contre l'envahisseur moscovite ? Les plus belles pages de l'histoire du mouvement insurrectionnel en Lithuanie, illustrées par les glorieux faits d'armes du colonel Sierakowski furent écrites du sang que versèrent sous ses ordres les habitants des districts de Rossienie, Poniewiez et Wilkomierz, de ces régions purement lithuaniennes, de cette Lithuanie ethnographique dont il a été tellement question ces temps derniers.

N'est-ce donc pas une ironie cruelle que l'attitude prise aujourd'hui par les descendants des signataires de l'acte du 2 octobre 1413 ? Au lieu de l'aide qu'ils auraient dû accorder à la Pologne, ils ouvrent largement leurs portes à ses ennemis. L'armée bolcheviste battue devant Varsovie, trouve refuge et sécurité en Lithuanie, elle s'y regroupe et s'apprête à envahir à nouveau la Pologne. Les dirigeants de Kowno poussent encore plus loin leur infidélité aux accords conclus avec la Pologne. Ils prêtent main forte aux horde sauvages de Trotsky. Les derniers communiqués nous annoncent que parmi les pri-



## La dépopulation de la région de Brest-Litowsk.

La région la plus dévastée et la plus dépeuplée par suite de la guerre est incontestablement l'arrondissement de Brest-Litowsk. Ceci s'explique par le fait que ces terrains sont d'un intérêt primordial au point de vue stratégique. Ils ont été également le théâtre de grandes batailles ainsi que de l'évacuation ordonnée par les Russes en 1915.

La dépopulation dans les districts de l'arrondissement de Brest-Litowsk se présente comme suit :

DISTRICTS DE	Densité de la population par km <sup>2</sup>	% de diminution de la population
Brest.....	54	17
Baranowice..	50	40
Kobryn.....	43	21
Pinsk.....	26	19
Pruzany.....	41	16
Mozyr.....	16	15
Stonim.....	40	18
Wotkowsk..	50	25
En moyenne.	34	19
		44,1

Cette statistique montre que l'arrondissement de Brest, déjà peu peuplé avant la guerre et d'une superficie de 56.612 kilomètres, présente une diminution de 44,1 % de la population. En d'autres termes : au lieu de 1.937.757 habitants en 1911, il n'en reste plus que 1.121.978 en 1919.

Le décroissement de la population a été le plus faible dans le district de Mozyr, ce dernier étant situé au delà du front russe ; par contre, les districts de Pinsk et de Baranowice ayant été traversés par des lignes de tranchées, présentent un aspect tout différent de chaque côté du front. La dépopulation et la dévastation se sont produites sur les territoires occupés par les Allemands.

Dans l'arrondissement de Brest, c'est la ville de Brest qui a souffert le plus : la population y a décrue de 43.000 habitants, c'est-à-dire qu'elle a diminué de 77 %. Dans leur retraite, les Russes ont incendié Brest-Litowsk sur une vingtaine de points à la fois. Un seul faubourg a été épargné.

## BULLETIN

### Manifestation polonophile à Bruxelles.

Au cours des fêtes qui ont eu lieu à Bruxelles, à l'occasion de l'accord militaire franco-belge, un grand ami de la Pologne, le bourgmestre M. Max, a signalé dans son discours le grand mouvement d'opinion belge en faveur de la Pologne « bouclier de la civilisation contre le bolchevisme ». A ces mots l'enthousiasme de la foule s'est manifesté par les cris chaleureux de « Vive la Pologne ! Vive la France ! »

### Droits égaux des Établissements Français en Pologne.

Dans une interview que le correspondant du « Journal de Pologne » a eu à Paris avec M. Grabski, Ministre des Finances polonais, celui-ci a déclaré que dans l'accord commercial franco-polonais, les établissements des industriels français en Pologne, seront mis sur le même pied que les établissements polonais.

(East Télégr.)

### Pillage bolcheviste en Galicie Orientale.

La Galicie Orientale a été entièrement pillée au cours des derniers combats. Les bolcheviks ont imposé à la ville de Zloczow une contribution de 300.000 roubles. Un train entier de meubles volés en Galicie, en route pour la Russie est tombé aux mains des Polonais. Dans la ville de Tarnopol, toutes les maisons ont été pillées, tout le linge et les meubles ont été emportés en Russie. L'état sanitaire de la ville est déplorable, les bolcheviks s'étant emparés de tous les produits pharmaceutiques.

(East Télégr.)

### Une grande usine de munitions en Pologne.

Un arrangement a été conclu entre la Société bien connue des hauts fourneaux et des fonderies de Starachowice, pour l'organisation d'une grande usine de munitions en Pologne, en collaboration avec les sociétés alliées Wickers de Barrow, et Schneider du Creusot.

(East Télégr.)

### 90.000 internés bolchevistes s'évadent de Prusse Orientale.

Selon les chiffres reçus dernièrement, 143.000 bolcheviks se réfugièrent en Prusse Orientale. Au cours des négociations avec les Allemands au sujet du transport des bolcheviks, les Allemands déclarèrent un nombre de 120.000. Ce nombre diminuit sans cesse, selon le décompte allemand, il est descendu à 70.000 ; au moment de l'enregistrement, les Allemands ont donné

le chiffre de 52.000, et lorsque les bolcheviks durent être transportés par le couloir de Dantzig, les Allemands déclarèrent ne pouvoir en transporter que 12.000, ce qui fait que 90.000 bolcheviks n'ont pas été enregistrés et ont pu rejoindre l'armée rouge.

(East Télégr.)

### Hommage des Polonais de Strasbourg.

Nos compatriotes de Strasbourg ont adressé à M. Millerand, Président de la République, le télégramme suivant :

« La colonie polonaise de Strasbourg se réjouit de votre élection à la Présidence de la République Française, vous présente ses sincères félicitations et rend ses respectueux hommages au nouveau Président de la France qui a accouru en amie fidèle au secours de la Pologne menacée. »

« Comité polonais. »

### Révélations de la « Schlesische Zeitung ».

Les révélations de la « Schlesische Zeitung » sur les étroites relations qui existent entre les Lithuaniens et les bolcheviks, ne sauraient aujourd'hui surprendre personne. D'autre part, le journal allemand donne des informations très intéressantes sur la vaste organisation allemande en Lithuanie. Les Allemands ont fondé un lycée allemand à Kowno et publient un journal, la « Littanische Rundschau ». Leur collaboration avec les Lithuaniens est des plus étroites : les Allemands ont leur représentant à la Constituante lithuanienne.

La « Schlesische Zeitung » affirme que l'Entente, et particulièrement la France, perd chaque jour du terrain dans l'opinion lithuanienne. Le Ministre de la Guerre lithuanien aurait déclaré que la Lithuanie saluerait avec joie un rapprochement économique entre les gouvernements de Berlin et de Moscou. Le ministre affirmerait que la France aurait perdu toute influence sur les affaires économiques. L'Angleterre, par contre, ne s'opposerait nullement à ce que la Lithuanie entre en relations avec les Allemands et les Bolchevistes.

### Les bolcheviks punissent les familles des déserteurs.

La « Derevenska Komouna », organe bolcheviste destiné aux paysans, prévient ses lecteurs « que toutes les amnisties appartiennent au passé et ne sont plus en vigueur actuellement. « Déserteurs, n'oubliez pas : vos familles, vos parents et vos amis seront responsables de vos crimes. N'oubliez pas qu'en désertant vous livrez au châtiment vos pères, vos mères, vos frères et vos sœurs, vos femmes, vos enfants. »

La « Pravda », de Pétrrogard, raconte que lors d'une rafle, à Pétrrogard, ont été arrêtés 67 déserteurs de guerre et 200 « déserteurs du travail », dont une quarantaine d'hommes et le reste des femmes.

### Une nouvelle armée baltique.

L'écroulement de la puissance militaire allemande a jeté sur le pavé de nombreux militaires allemands qui, n'ayant aucune profession à exercer en civil, se jettent avidement sur chaque occasion de reprendre le métier militaire. Tout en trouvant ainsi l'occasion d'exercer avec profit leur instruction professionnelle, ils espèrent travailler à la restauration de l'empire militaire et hâter le moment de la revanche. C'est dans ces milieux qu'était recrutée la fameuse armée russe — tout à fait allemande — formée en Courlande par le général von der Goltz. Officiellement dissoute, cette armée a fourni à Kapp et Luttwitz le gros de leurs complices. Le « Kuryer Poranny », de Varsovie, signale un renouveau d'activité des mêmes milieux. On enrôle partout en Allemagne des volontaires soi-disant contre les Bolcheviks et on les envoie en Finlande. A la tête de l'organisation se trouve l'ancien collaborateur de von der Goltz, un des principaux lieutenants de Kapp-Luttwitz, le chef de bataillon en retraite Luttwitz.

### Hommages à la France

A l'occasion de l'ouverture de la Diète, M. Trompczynski, Maréchal de la Diète, a ouvert la séance par un discours dans lequel il a glorifié la défense de la Patrie en danger et a rendu hommage aux chefs polonais dont l'énergie, le talent et le labeur incessant de jour et de nuit, ont conduit la Pologne à la victoire. En parlant de la France, M. Trompczynski s'est exprimé ainsi : « Rendons hommage à nos compagnons d'armes français, qui ont rendu d'inappréciables services à la cause polonaise et disons toute la reconnaissance pour eux qui est dans nos coeurs. Grâce à leur brillante expérience dans les domaines de l'art militaire, dans l'auréole de leur propre victoire qui a sauvé le monde du joug allemand, ils ont puissamment contribué à raffermir notre foi en la victoire de l'armée polonaise, et à briser ainsi l'invasion ennemie. Nous

n'oublierons jamais l'aide que la nation française nous a apportée. Gloire à notre armée, gloire aux alliés de la Pologne. » La Diète a répondu avec les mêmes exclamations d'enthousiasme.

Ensuite, le Président du Conseil, M. Witos, fit l'expédition de la situation, s'exprimant dans les termes suivants : « Seule, la France a compris le danger qui menaçait toute l'Europe. Les autres nations de l'Occident se sont laissé persuader que nous étions impérialistes et chercheurs d'aventures. Les éléments démocratiques et les ouvriers de l'Occident se sont laissé induire en erreur par la propagande bolcheviste et ont empêché les transports d'armes et de munitions nécessaires pour la défense de la Pologne et de l'Europe. On n'a pas compris que les bolcheviks tendaient à s'unir avec l'Allemagne. Les autres puissances de l'Occident ont douté de la Pologne. Certaines nous ont conseillé d'accepter les conditions incompatibles avec la dignité d'une nation indépendante, mais la Nation s'est unifiée et a repoussé l'ennemi par un effort collectif. Notre commandement suprême, avec la brillante collaboration du général Weygand, représentant de la France chevaleresque, a su utiliser avec talent l'enthousiasme de la Nation, ses énormes sacrifices et sa volonté inébranlable de défense. »

## Chronique financière

Le rôle du chroniqueur devient, décidément, de plus en plus malaisé. Aucune tendance bien définie, aucun mouvement intéressant des cours. Que dire dans ces conditions-là ? Mieux vaudrait, certes, se taire, mais c'est là une solution boiteuse, aussi, préférons-nous, au risque de paraître fastidieux, essayer au moins de nous livrer à quelques commentaires au sujet de la tenue actuelle du marché de Paris. Son hésitation peut, après tout, s'expliquer assez bien. L'instabilité politique de l'Europe ne fait de doute à personne. La guerre a créé un état de choses maladif dans une grande partie des Etats belligerants et surtout dans leurs émanations ; l'enfantement du monde nouveau est dououreux et s'accompagne de crises aiguës. Aussi, quels que soient les besoins des populations de cinq années de lutte — et ils sont, tous deux, immenses — l'industrie et le commerce des pays restés indemnes ou, tout au moins, dont la capacité productive s'est maintenue, les échanges de marchandises ne peuvent, du jour au lendemain, redevenir normaux et réguliers. Les à-coups brusques, les surprises subites, qui se produisent tout le temps, empêchent l'initiative privée de se donner libre cours et l'industrie mondiale se ressent invariablement de ces situations. Un ou deux mois de calme relatif sont régulièrement suivis de longues semaines de trouble et le marasme succède à l'activité.

La Bourse, aboutissement logique de toutes les transactions industrielles et commerciales, reflète avec précision ce lamentable mais inévitable état de choses. Tantôt ferme et active, tantôt faible et désœuvrée, elle suit docilement les événements, auxquels elle n'y est pour rien. Et les cours s'en ressentent.

La semaine écoulée ressemble à tant d'autres. Les « valeurs de pétrole » sont tirailées dans les deux sens. La « Shell » et la « Royal Dutch » se présentent en légère moins-value, alors que la « Mexican Eagle » progresse à 625 et le « North Caucasian » vaut 102, contre 92, et la « Lianosow » 625, contre 585.

Ces deux titres subissent le contre-coup des nouvelles russes, que la Bourse interprète dans un sens optimiste.

Les « valeurs minières » qui devraient être beaucoup mieux traitées — et qui le seront certainement sous peu — restent calmes et moroses. La « Rand Mines » s'immobilise au-dessus de 140, la « Goldfield » à 70, la « Camp Bird » à 40, la « Mexico El Oro » à 345. Ces cours sont très avantageux.

Parmi les « valeurs diverses », signalons la bonne tenue de la « Mozambique » à 62, sur laquelle un fort mouvement de hausse ne nous étonnerait pas.

La « Monaco » est plus calme à 1030; la saison prochaine s'annonce pourtant brillante. Des cours plus élevés sont probables.

PAUL LANDOWSKI.

# MEMENTO

## Budujący przykład.

Wszyscy, Rodacy nasi, których tylu, tylu podziela się, w tej chwili, na Ziemi Francuskiej, byli świadkami, byli widzami jednej z najdnoślejszych chwil, jakie, zawyczaj co lat siedem tylko, przeżywa Rzeczpospolita Francuska, bo zwołania kongresu i wyboru nowego Prezydenta Rzeczypospolitej.

Ciężką niemocą powalony, zasłużony obywatel, znakomity mąż stanu, Paul Deschanel, złożył piastowany mandat, rozumiejąc, że ta Francja, której był życie całe najlepszym synem, potrzebuje zwierzchnika pełnego sił, władnego co kroku przewodźcę majestatu republikańskiemu, że dobro ojczyzny wymaga, aby pierwszy jej dostoynik nie stał się mimowolnym hamulcem prawidłowego biegu jej spraw.

Wystosowane orędzie przez P. Prezydenta Paul Deschanel, zwołał obie izby i zwróciło je w kongres...

Drzwi pałacu Elizejskiego stanęły otworem dla nowego dostoynika...

Zagadano o kandyaturach... Padło nazwisk zaledwie kilka... Zjawiło się chwilowe tarcie, lecz znikło, ustalo natychmiast, bo nie tylko parlament ale i Francja cała opowiedziała się za jednym jedynym kandydatem, który pracą mrówczą, życiem światłem, talentami, świętością rzutów swych społecznych i państwowych wysuwał się na czoło...

Nie było walk, nie było inwektyw, nawet odłam mały przeciwników cechował wielki umiar, wielkie poszanowanie dla chwili dziejowej. Jeden przy tem parad osobliwych, żadnych uroczystości nadzwyczajnych, prostota ceremonii. Nigdzie ani cechów, ani stowarzyszeń naszych wioślarskich, cyklistowskich ani tej całej oprawy światowej a w gruncie zimnej i drwiącej ze wszystkiego i wszystkich, w jaką stroić się zwykła nasza stolica.

Może Francja nie zajmowała się osobą wybieraną? Może zobojętniała na tego rodzaju przemówne momenty???

Na to pytanie, podsuwanie przez chochlika warszawskiego, można by jeno przypomnieć, że krocze tysiące luda paryskiego wszystkich sfer, stanów wszystkich, rzuciły się ku laskowi Buloniskiemu, ku Placowi Gwiazdy i Tryumfalnemu Łukowi, obok którego miał przejeżdżać wracający z Wersalu Elekt, aby ucieszyć się jego widokowi, aby powitanie mu zgotować, aby dwakroć się radować, że oto szczerzy republikanin, dziennikarz francuski, pisarz i myśliciel, dziecię Paryża, jedzie sobie teraz, otoczony strażą honorową pięknej kawalerji, do Pałacu Elizejskiego, co mu się należy i za zdolności, i za enoty obywatelskie, za przymioty charakteru i za życia całego nagrodę najwyższą.

I nie jest to przypadek wyjątkowy.

Po raz czwarty jesteśmy świadkami Kongresu i wyborów Prezydenta. Z początku, nie rozumieliśmy, jako dziś nie jeden z was pojąć tego

nie może. A przecież działało się tak zawsze, nawet wówczas, kiedy do ścisłejszych przychodziły wyborów, kiedy kandydatury walczyły ze sobą, kiedy nie było, z pozu, wytycznych tak jasnych, tak nie ulegających kwestji.

Oby ten widok wzbił w nas samych upragnione refleksje i mógł podzielić uzdrawiające na nasze wewnętrzne stosunki, aby tylko porwał nas wzór umiaru, wzór godności w sposobie prowadzenia walki...

Chępiliśmy się, czasu niewoli, że wskroś parlamentarnym jesteśmy narodem, że wzieleliśmy po przodkach w dziedzictwie sejmowe przymioty. Był to jeden z tysiąca naszych pustych frazesów wzorajsczych.

Oto przed nami olbrzymi stos bibuły, wartości około siedmiuset marek polskich. W tym stanie jest wszystko, od prawicy do lewicy... I każdy skrawek tej bibuły zaczyna się od... kazania... Prawi się narodowi morał, że to powinno ustać, tego trzeba zaniechać, tak trzeba postępować... I kiedy pod kazaniem położyło się «amen» uprawnionego podpisu, zaczyna się piekło, pod hasłem «ani suchej nitki na przeciwniku»... Ten sprzedawczyk, tamten lajdak, ów zbrodzień, inny pigmej, oczadusza, paskarz, osioł, cymbał, lotr, szpieg, bolszewik i tak już do końca, obok dytyrambów dla tych znów, których przeciwnicy nazywają szubrawcami, nicponiami, obwiesiami, germano-czy moskalofilami, zdrajcami czy tylko kryminalistami.

Nikt, wyraźnie nikt, nie chce w stolicy naszej sprzeczać się czy bronić zasad. Walka idzie ciągle o jednostki, o kliki, o gromady, o jakowę awantury, których słuszności nie można pojąć, wyrozumieć nie podoba. Wrzask, kłótnia i złość. Ludzie, którzy sami padają ofiarą zapalczowej wściekłości, którym szarpa na kawały nie tylko cześć, nie tylko honor, ale i trud całego życia, umieją tylko płacić pięknem za nadobne i naważajem poniewierać, nurzać w kale przeciwników i odsądzać ich od cieci i wiary.

A przecież nawet śmiertelna walka winna mieć pewne ucywilizowane formy, nawet nie nawiść czy nieprzejednanie partyjne powinno szukać ludzkiej obyczajności.

Tam, u nas, w stolicy, w zamęcie, wśród tych niegodnych niesnasek, ludzie snadź zatraciли wszelkie poczucie przystępcości. Wydaje się im, że są na pustyni, kiedy nikt ich dostrzędz, nikt usłyszeć nie może. Wydaje im się, że sami zatwarzają swe własne tylko porachunki i obrzucają się błotem i plwają i budują, tak aby Rzeczypospolite.

Ten bolesny obraz wewnętrzne zamętu naszego uwypukla nam się tutaj, na obczyźnie, tem silniej, kiedy oglądamy dokoła, kiedy widać wzory dojrzałości i siły narodowej a tam, w dali, tarzącą się we krwi, ogrodzoną, wiecznie Polskę naszą a ziejącą odgłosami ciężkiej, nieobliczalnej w następstwach waśni wewnętrznej.

Wac. Gąs.

oporna postawa miejscowych chłopów, którzy p. Nartowskimu zauważają wiele dobodziejstw. Mimo to grożono mu 8 razy śmierci.

W Ostalowicach porabali kozacy szablami siostrę dzierżawcy dóbr, p. Kowala, w Firlejowie zamordowali rzym. kat. kanonika, ks. Romualda Małaczyńskiego, w Maryszczowie właści. dóbr p. Kędzierskiego. Wszystkie dwory i folwarki wspomnianych właścicieli zupełnie obrabowano. W Chlebowicach świdnickich, ograbiły bolszewicy doszczętnie (do koszuli) pp. Tyszkowskich, którzy nago uciekli przed najeźdźcami, chroniąc się u chłopa. W Strzeliskach, dokonano krwawego pogromu żydów. Jedną żydówkę porabiano szablami na śmierć.

Chłopi ruscy rozzuchwaleń samowola bolszewików pomagają im w rabunkach. O pracy rolnej żaden z nich nie myśli, czyhając jedynie na gotowe «lupy». Mimo to bolszewicy nie oszczędzają chłopów, rabując bydło i zboże.

Powiaty złociowski i samborski zupełnie zniszczone, zwłaszcza dwory. W Przemyślanach zabrali bolszewicy wszystko, co przedstawiało jakąkolwiek wartość — w zamian za to pozostawiły olbrzymią masę bibuły agitacyjnej.

W Sokalskiem wywieźli bolszewicy wszystko zboże i wymówcone wysłali w głąb Rosji. Chłopów zamożniejszych obrabowano. Dwory zniszczone i prawie puste. Ze zrabowanych ubrań kazali sobie bolszewicy szyc mundury, które w ten sposób nabrali kolorów i rozmai-

tości; we wsi Sielec - Zawanie napadli bolszewicy na żydów, których, po obrabieniu do naga, porobili szablami.

Z dnia na dzień mnożą się krwawe wypadki bolszewickiego bandytyzmu. Szeroko hulają krasno armiecy, zamieniając kraj w pustynię i cmentarz. Nie zapomni nigdy tych rządów małopolski chłop i robotnik. Będzie to dla nich krwawa przestępcość przed rzadem przyjaciół «ujarzmionego ludu!»

I teraz wystawmy sobie tragedię, że, w tej chwili, Polska zawiera pokój z Sowdepią, zrzekając się wszelkich odszkodowań wojennych... Sami, tylko sami będącym musiel ponieść nie tylko koszty strasznej kampanii, lecz pięćkroć cięższe straty, które wielką połąc naszej Rzeczypospolitej doprowadziły do nędzy, do ruiny.

## GANGRENA

Czasu najazdu bolszewickiego, głuche wieści powiadały o współdziałaniu wewnętrznych czynników rozbiorowych, teraz dopiero smutna prawda ukazuje się w całej pełni. Oto, dla przykładu, odezwa grupy wyborców łomżyńskich do swego posła sejmowego, odezwa, rzucająca wymowne światło na gangrenę, która w Łomży kwitła od dłuższego czasu, gotując się do należytego powitania hord bolszewickich:

«Franciszek Hryniewicz, urzędnik Tow. kred. ziemsiego, który jeden z pierwszych objął wybitne stanowisko w «rewkomie», w charakterze kierownika wydziału komunalnego i kwatermistrza, który rozlokował dyanitarzy bolszewickich w prywatnych mieszkaniach, usuwając miejscowych obywateli, organizował prace w miejscowościach tartakach, rządowych i prywatnych, wyznaczając komitety dla zarządu tartaków. Pomocnikiem p. Hryniewicza był robotnik Bauer, pracujący w dziale odbudowy dyrekcji robót publicznych.

«Adela Jarnuszkiewiczówna, nauczycielka miejscowości szkoły powszechnej, która z ramienia «rewkomu» naznaczona była kierowniczką wydziału kulturalno-kształcącego. Kiedy, na wezwanie «rewkomu», miejscowe nauczycielstwo wyraziło żądanie, żeby na czele szkolnictwa w Łomży stanęli, obok wyznaczonej przez «rewkom» kierowniczkę, ludzie zasługujący na zaufanie i doświadczenie na polu pracy pedagogicznej (dyr. gimn. męskiego, W. Osiecki, dyr. semin. męskiego, Krynicki, i inspektor szkolny, H. Rzędowski), p. Jarnuszkiewiczówna nie zgodała się na współpracę z tymi ludźmi i wskazała innych kandydatów z pośród nauczycieli: Trejfera, Maczaka i Goldlusta. Sekretarzem w wydziale kulturalno-kształcącym był Kasztelański, nauczyciel żydowskiej szkoły powszechnej. Wydział kulturalno-kształcący prawdopodobnie gorliwie pełnił swoje obowiązki, bo «rewkom», po upływie tygodnia, wypłacił członkom wydziału pensję za sierpień.

«Dr. Flaszen, lekarz-dezerter z armii polskiej, kierownik wydziału zdrowia publicznego, który razem z bolszewicką horde zdążył umknąć z Łomży, pozostawiając rodzinę.

«Komisarzem rolnym naznaczony był J. Stolnicki, człowiek posiadający odpowiednie kwalifikacje do objęcia tego stanowiska, ponieważ już kilku lat był on organizatorem strejków rolnych, za co pociągnięty był do odpowiedzialności sądowej. Jednym z współpracowników Stolnickiego był geometra prywatny, H. Dubois, rutynowany pracownik sowiecki, który, w ciągu kilku lat, był komisarzem bolszewickim w gub. orłowskiej.

«W wydziale aprowizacyjnym wybitne stanowisko zajmowali p. Gajst, radny magistratu, i S. Pływaczewski, urzędnik państwowego urzędu zbożowego.

«Kierownikiem działu fabryczno-przemysłowego był M. Bialy, prezes miejscowości organizacji «Bundu».

«W wydziale administracyjnym «rewkomu» członkami byli miejscowi komuniści: J. Turowski i Gawryś, którzy wyjechali razem z wojskami sowieckimi. Sekretariat ogólny obejmował kolejno: 1) Szpic, urzędnik miejscowości komendy policji, który razem z Turowskim zrabował około miliona w markach i innych walutach z kas: Tow. kredytowego ziemskiego, miejskiego, Kasy przemysłowców i Kasy miejscowości; 2) Muszyński, bundowiec, buchalter magistratu i brat Muszyńskiego — komunista, abiturient miejscowego gimnazjum męskiego, pełnił obowiązki sekretarza wydziału politycznego. Pomocnikiem sekretarza «rewkomu», Muszyńskiego, był miejscowy adwokat przysięgły, Jan Lachowicz.

## Bolszewicy w Małopolsce

Teraz dopiero okrutne wieści nadchodzą o zbrodniach, dokonanych przez bolszewików na obszarach wschodniej Małopolski.

W Drohobyczku, zniszczono i zrabowano kompletnie zakład humanitarny, czyniąc milionowe szkody. Ludność tamtejszą, która usiłowała uciec, bito Nahajami. Starca 70-latego, Józefa Bauera, który nie miał żadanych od niego pieniędzy, jako biedny utrzymaniec zakładu drohobyskiego, porabali kozacy szablami, tak że na połowy odśniegano go do szpitala we Lwowie.

Atakowany zaciekle przez bolszewików Busk, położony u ujścia Pełtvi do Bugu, stał się przedmiotem strasznych grabieży krasnoarmiejców. Bolszewikom chodziło głównie o odzyskanie Krasnegostanu, który stanowi punkt węzływy między Lwowem — Tarnopolem a Brodami. Bombardowane kilkakrotnie miasteczko poniosło liczne ofiary w ludziach, wiele osób jest rannych. Przewieziono je do Lwowa. W jednej stodole, w której schroniło się wiele ludzi, bolszewicki granat eksplodując w niej, zranił 27 osób.

„Niwio spustoszeń, dokonanych przez bolszewików w Przemyślańskim, przechodzi wszelką miarę. Dwór p. Nartowskich z Rzędowic, oddalony o 14 km. od Przemyśla, zrabowano doszczętnie. PNartowskiego uratowała od niechybnej śmierci z rąk osławionej czerezwyczajki jedynie

Organizatorem i komendantem milicji czerwonej był K. Dąbrowski, funkcjonariusz miejskiego urzędu walki z lichwą i spekulacją. W milicji również pracował dependent rejenta, J. Kurek.

Wszystkie osoby, skompromitowane wspólną pracą z bolszewikami, zaliczają się do obozu lewicowego.

Miejscowe społeczeństwo, do głębi oburzone zachowaniem się wskazanych osób, które w większości swojej ofiarowały swą współpracę bolszewikom ze względów tylko politycznych, spodziewało się, że, po wkroczeniu wojsk naszych do Łomży, władze zareagują w odpowiedni sposób, tymczasem z liczbą wymienionych tylko jeden Szpic został aresztowany, reszta za korzysta dotychczas z najzupełniejszej swobody, potrafiwszy widocznio uśpić czujność władz siedzibnych.

I jakże tu, wobec tej ponurej listy nazwisk, zdziwi się, że tu i ówdzie ciemni a otumanieni «fornale» wiejscy dali się wziąć na lep bolszewickiej propagandy, póki im prawdziwi bolszewicy nie pozabierali koszul i butów, kiedy w Łomży gagrena dosiągnęła urzędników magistrackich, państwowych, wybitnych miejscowych inteligentów...

Lecz nie dość na tem, z Lublina urzędowe informacje donoszą, co następuje:

Lubelskie władze bezpieczeństwa publicznego, przy współudziale wojskowości, dokonały aresztowania całego «rewkomu», t. j. komitetu rewolucyjnego organizacji komunistycznej, działającej na terenie województwa lubelskiego. Działacze komunistyczni byli jednak na tyle ostrożni, iż w mieszkaniach ich nie znaleziono nic kompromitującego.

Dopiero aresztowanie dnia 15 z. m. całego komitetu wykonawczego organizacji komunistycznej, oddalo w ręce władz bezpieczeństwa cały materiał, tyczący się działalności komunistycznej, przy tem, wobec wykrycia archiwum, udało się stwierdzić, jakie funkcje w komitecie wykonawczym, oraz w «rewkomie» pełnili aresztowani. Dzięki archiwum, w ręce władz bezpieczeństwa doszła się liczna korespondencja, protokoły zebran, oraz znaczny zapas literatury agitacyjnej.

Jednocześnie, w domu przy ul. Krawieckiej Nr. 39, na poddaszu, wykryto tajną drukarnię komunistyczną, znaczny zapas czcionek, oraz całkowity nakład pierwszego numeru tajnego pisma p. n. *Komunista*. Po wykryciu drukarni, ustalono, na postawie kroju czcionek, że wszystkie odezwy komunistyczne, w olbrzymiej ilości zalewające województwo lubelskie, pochodzą z owej tajnej drukarni. Wydajność agitacyjną i wydawniczą wskazuje na znaczne środki finansowe, jakiemi rozporządzała organizacja komunistyczna.

Mocnym zaiste jest w rdzeniu swem naród nasz, jeżeli mógł stawić czoło, w chwilach przelomowych, nie tylko mrowiu bolszewickiemu ale i wewnętrznej chydze rozłamu.

## K A R Y

Charakterystyką życia powszedniego naszej stolicy są kary, sądy, sądy doraźne, sądy wojsenne, sądy specjalne za lichwę, za paskarstwo i kary, kary, kary, wobec z reguły wzrastającej liczby przestępstw.

Do szczególnie karanych należy przedewszystkiem prasa polska...

Oto, dla przykładu, jeden jedyny kwiatek urzędowy z jednego tylko dnia w długim tygodniu, i to w oficjalnym brzmieniu solennego wymiaru sprawiedliwości. Brzmi on dosłownie:

«Decyzją komisarza rządu na Warszawę na mocy art. 6 rozporządzenia Rady Obrony Państwa z dnia 19 lipca 1920 r., za nieprzedstawienie notatek i artykułów, dotyczących wojska i spraw obrony Państwa, do cenzury prewencyjnej skazano na karę grzywny:

redaktora czasopisma «Der Moment» (Nr 194 i 201) p. Szulima Hersza Priluckiego — 1000 mk. i 500 mk.

redaktora «Naszego Kurjera» (Nr 202 i 210), p. Szaje Lebenbauma — 1000 mk. i 3000 mk.

redaktora «Rzeczypospolitej» (Nr 73, 83, 88), p. Stanisława Strzelickiego — dwa razy po 2000 mk. i raz 3000 mk.

redaktora «Hacefiry» (Nr 190), p. Stanisława Sokołowa — 3000 mk.

redaktora «Myśli Niepodległej» (Nr 516), p. Andrzeja Niemojewskiego — 3000 mk.

redaktora «Swobody» (Nr 35), p. Aleksandra Junoszę Gzowskiego — 1000 mk.;  
redaktora «Kurjera Warszawskiego» (Nr 243), p. Konrada Olchowicza — 1000 mk.;  
redaktora «Kurjera Porannego» (Nr 226), p. Feliksa Ludwika Fryzego — 1000 mk.;  
redaktora «Narodu» (Nr 149), p. Tadeusza Szpotańskiego — 1000 mk.;  
redaktora «Gazety Porannej» (Nr 214, 219, 225, 230 i 231), p. Antoniego Sadzewicza — 500 mk., trzy razy po 1000 mk. i raz 5000 mk.;  
redaktora «Gazety Warszawskiej» (Nr 235 i 240), p. Zygmunta Wasilewskiego — 500 mk. i 1000 mk.

Nadto decyzja komisarza rządu, za nieprzedstawienie wojskowej cenzury prewencyjnej artykułu pt. «Komuniem» o treści podrywającej autorytet Naczelnego Dowództwa, skazano Andrzeja Niemojewskiego, redaktora «Myśli Niepodległej» na karę grzywny marek 3000.

Nikogo na tej liście nie brak. Wyrok p. Anusza, bo on to, pomimo wszelkie zmiany ministerialne, trzyma się ciągle na stolcu wielkiego komisarza Warszawy, każdemu prawowi uszczęsniał po kilka czy kilkanaście tysięczków. Zdumiewać się trzeba wprost tej żgadnej kramabności naszej prasy stołecznej, zadnego w tym wypadku rozdrabnię.

Ludzie, którzy piórem wojovali za czasów Hurki, Czertkowa, Engalię, wzduchają żałosnie, iż nie było nizawodnie znosić podobne ciegi od obcych satrapów, od gębicieli, niż dzisiaj od rodaków, od dygnitarzy wolnej, niepodległej i zjednoczonej Rzeczypospolitej! Szczęściecale, że tysiąc marek kary równa się zaledwie półtora prenumeratorowi jednego przeciętnego pisma warszawskiego, więc p. Anusz może używać do czasu aż go zabraknie, bo i on jest śmiertelnym tylko czlekiem, którego czeka starość i dreptanie bezwładne po ścieżkach Botańskiego ogrodu.

*Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.*

## Wycieczka polska na uroczystości w Lorette

Z okazji wielkiej uroczystości francuskiej w Lorette, w dniu 12 z. m. kapelan polski, ks. Helenowski, zorganizował polską pielgrzymkę, w której wzięli udział bardzo ochotnie nasi pracownicy polscy z Marles, Bruye, Barlin i Neux. Po przybyciu na miejsce, które zaledwiały tłumy ludu francuskiego, polacy sformowali się w pochód, mając na przedzie krzyż ze sztandarem polskim, dwu księży kapelanów polskich, Helenowskiego i Kowalińskiego, a dalej postępujące dziewczęta i kobiety polskie i składnie maszerującą gromadę robotniczą, przy dźwiękach pieśni religijnych i narodowych. Pochód ten wzbudził powszechnie zaciekanie. W ruinach zburzonego klasztoru, pod ścianą prowizorycznej kaplicy, ks. Kowaliński odprawił nabożeństwo, ks. Helenowski wygłosił podniosłe kazanie. Nakoniec ks. Kowaliński przemówił do skupiających się coraz bardziej francuzów, wyjaśniając im znaczenie tej pielgrzymki, którą tutaj, na ruinach, po napadzie barbarzyńskim germanistwa, oglądają.

Do polaków przemówił biskup Arrasu, wyrażając radość serdeczną z widoku pielgrzymki polskiej i polskiego sztandaru i wiarę głęboką, że tak ciężko cierpiący naród polski zwycięży, że przyjaźń Francji z Polską przetrwa na wieki. Poczem obaj biskupi udzielili szczególnego błogosławieństwa naszym pielgrzymom. Ks. Kowaliński podziękował francuskim dostojeńnikom Kościoła. Pracownik zaś, Adam Duda, podziękował gorąco organizatorom pielgrzymki zacnym kapłanom, Kowalińskiemu i Helenowskemu, za trudy poniesione.

Pielgrzymka ta była, jak nam pisze dzielny korespondent, wśród szarzyń twardego życia, dnia słonecznym. Lndzi zblizły, ocknęły i obocześnie przyczyniły się do zacieśnienia łączności z ludem francuskim. W pielgrzymce wzięło udział zgórą pięćset osób. Wracano z rozwagarem i zadowoleniem w obliczu życzliwych, przyjaznych spojrzeń.

Przygodny nasz korespondent tyle nam pełnych zapału wypisał szczegółów, że żałujemy niezmiernie, iż ta nikczemna papierowa drożyna ciągle nam każe wszystko skrócać i nie pozwala się, jak należało, rozpisać.

## O PROPAGANDĘ W WOJSKU

W Warszawie znów wszczęła się burza istna, która napelektryzowała atmosferę i tak już gromiła brzemienią. Sprawa poszła o propagandę w wojsku. Szefem kontroli wojskowej został mianowany generał Wroczyński. General objął stanowisko i wszczął niezadługo śledztwo w Biurze prasowem Naczelnego Dowództwa a w szczególności śledztwo przeciwko szefowi tego Biura, autorowi ulotnych pisemek i wierszy, kapitanowi Kaden-Bandrowskiemu. Dane «wykryte» przedostały się do «Kurjera Warszawskiego» i ujawniły, że na zakup czasopism dla żołnierzy Biuro prasowe Naczelnego Dowództwa wydaje około 17,000,000 (milionów) marek miesięcznie i że przy zakupie uwzględnia głównie odłam lewicowy prasy stołecznej... Uczyniło się piekło. Prasa lewicowa unurzała generała Wroczyńskiego, delikatnie mówiąc, w atramencie, zaczęła dowodzić, że i prawicowej prasie wzięto za ładne krocie numerów.. na propagandę, że to są kawały etc. etc. Prawicowe organy nie pozostały dłużne. Najpiękniejsze sprawy zeszły na plan drugi. General Wroczyński podał się do dymisji. I znów trzeba będzie dłuższego czasu, nim nowa chryja nie zagłuszy ostatniej.

Nie zabieramy głosu w tej sprawie, bo stoimy od niej zadaleko a ton naszych kolegów po piórze nie pozwala nam wymiarkować istoty sporu, który jest, w rezultacie, szarpaniem ludzi i podkopywaniem się wzajemnym.

Wydaje nam się natomiast, że i u nas nastaną bliżnie czasy, kiedy nareszcie żadnej propagandy w wojsku w ogóle uprawiać nie będzie wolno, poza tą, która jest obowiązkiem i przywilejem każdego po obywatelsku czującego kaprala i każdego porucznika. Narazie przydała się natomiast propaganda między galonami, kiedy co kroku nieznajomość historii Polski, kiedy brak elementarnego wykształcenia lub wykształcenie wskroś nie polskie i wrogi obyczaj.

## Dwa Związki

Pamiętny wiec aktorów w teatrze Rozmaitości w Warszawie, w dn. 21 grudnia 1918 r. powołał do życia Związek Zawodowy pod nazwą «Związek Artystów Scen Polskich» oraz «Związek Dyrektorów Scen Polskich».

Celem «Związku Artystów Scen Polskich», jest przedewszystkiem podniesienie poziomu artystycznego produkcji scenicznych w Teatrach Polskich, oraz podniesienie poziomu duchowego stwarzyszonych i wszechstronna obrona ich interesów zawodowych.

Związek Artystów Scen Polskich stał się instytucją oficjalną, niemal autorytetem dla każdego szermierza sztuki, który w tym nowoczesnym i zdrowym ognisku znajduje zarówno pomoc duchową, jak i materialną.

Dzięki Związkowi, ten aktor polski, to niegdyś tak stale wyzyskiwane przez publiczność bawiące się dzisiaj, przy unormowanych wielu kwestiach, pracuje w społeczeństwie z obliczem jasnym człowieka pełnego szacunku i poważania.

Związek Artystów Scen Polskich dla osiągnięcia swych celów organizuje konserwatoriat dramatyczny, odczyty, pogadanki, zebrania towarzyskie, przedstawienia i zabawy publiczne. Wydaje organ, poświęcony sprawom zarówno artystycznym, jak i zawodowym. Udziera zapomoga członkom chorym, inwalidom, chwilowo pozbawionym pracy, a także organizuje kase pogrzebową.

Fundusze Związku tworzą się z wpisowego i składek członkowskich, z zapisów, darowizn, fundacji, tudzież innych dochodów niestałych.

Sprawami Związku zarządza: Zjazd Walny, Zarząd Główny, Komisja Rewizyjna, Sąd Związku, Komisje, wybrane dla celów specjalnych, i, oddziały filialne Związku przez swoje organy.

Zarząd Główny mieści się w Warszawie, zwołuje zjazdy, przyjmuje ofiary, dary i zapisy; jest naogół władzą wykonawczą, tworzy oddziały filialne, zarządza majątkiem Związku, mianuje urzędników Związku i. t. d.

Komisja rewizyjna zaś kontroluje czynności finansowe Zarządu Głównego i ma, w każdej chwili, dostęp do ksiąg i dokumentów tak Zarządu Głównego, jak i poszczególnych oddziałów filialnych.

Sąd Związku rozpoznaje sprawy, rozstrzyga wszelkie spory, powstające na tle zawodowem lub osobistem, między członkami Związku; są też i komisje specjalne jako to: Rada Artystyczna, komisja mająca na celu obronę kobiet i dzieci, pracujących w teatrze, biura pośrednictwa pracy i inne.

Rada Artystyczna czuwa nad poziomem artystycznym scen polskich, i wychowaniem artystycznym aktora polskiego. Tworzą się też sekcje w łonie Związku, np. artystów dramatycznych, artystów operowych, suflerów i. t. p.

Poważne rezultaty w kierunku podniesienia poziomu artystycznego i materialnego dają oddziały filialne na prowincji oraz większe miasta, które są w bezpośredniej zależności od Zarządu głównego Związku, komunikując się z nim za pośrednictwem swoich Zarządów.

Wogóle działalność tej nowej świątyni, aktora polskiego zapowiada się doskonale i, placówka ta zyskuje sobie coraz większe uznanie wśród ludzi zajmujących stanowiska wysokie osobiste, bądź społeczne.

Na zakończenie tej krótkiej wzmianki, pozwól sobie dorzucić kilka słów do aktorów, których, zamieszczających tutaj w Paryżu, jak i również do ogólnego dobrej woli, aby nie odmówili nam pomocy w organizowaniu w Paryżu filii naszego Związku, do którego powołaną zostałam, jako delegatka, z ramienia Zarządu Głównego, oraz w urządzeniu wielkiego koncertu na powiększenie funduszy dla naszego Związku.

Na szczególną uwagę zasługuje również ten tak doniosły pod każdym względem, zwłaszcza zaś dla większego rozwoju i bytu członków, fakt, iż ostatnio udało się „Związkowi Artystów Scen Polskich” połączyć się ze „Związkiem Artystów Scen Francuskich” w jeden potężny nierozerwalny węzeł.

Ewelina Lindowska.

## RZECZPOSPOLITA

### Wojna.

Wojska polskie dotarły znów do Kamieńca-Podolskiego, zajęły Grodno, znajdują się o niecałe 50 kilometrów od Wilna, zawsze wypierając bolszewików. Wracają więc powoli na ostatnie, przed oteźnią siocką, stanowisko.

### Rozejm i pokój.

Pertraktacje rozejmowo-pokojowe trwają dalej w Rydze, podottage posuwają się jednak bardziej wolno. Sformułowane przez polaków warunki są bardzo umiarkowane, wykluczają wszelką chęć zaborezości, wyrzekają się odszkodowania, żądają natomiast bezwzględnego nie mieszania się bolszewików do spraw wewnętrznych Polski, uwolnienia Polski od wszelkich zobowiązań, wynikających z dawnych długów państwowych carskiej Rosji, wymiany natychmiastowej jenców, wzajemnej amnestii dla przestępów politycznych, prawa swobodnego wyboru narodowości, plebiscytów na spornych terenach. Wobec ciągle niepomyślnych wypadków wojennych, Bolszewia, pod przymusem, wyrzeknie się swych imperjalistycznych zacheianek. Trwałość jednak rozejmu i pokoju będzie, w znacznej mierze, zależał od tego, czy Bolszewi uda się robić Wrangla, ostatnio znów posuwającego się zwycięsko w stronę Ukrainy. Wpływ niemieckie ze wszystkich sił pracują, aby pokój rosyjsko-polski udernić a przynajmniej uczynić go tylko chwilowem zawieszeniem broni.

Układy z Litwą nie daly jeszcze pomyślnych wyników. Zerwane w Mariampolu, nawiązane ponownie w Suwałkach, przy udziale przedstawicieli mocarstw, prowadzą się niby dalej. Tymczasem wojska nasze, w ostatnich starciach z bolszewikami, napotykały ciągle na oddziałach litewskich, wspierające bolszewików. Rząd polski wydał surowy nakaz, aby jenców litewskich odłączać od bolszewików i wszędzie zapewniać im jaknajgódziwsze warunki bytu. Ponadto stara się wszelkimi siłami, dążyć do porozumienia z bratnim ludem. Nie udaje się to, trzeba bowiem wziąć pod uwagę z jednej strony b. silne wpływy niemieckie, które zdolny opanować Litwę a z drugiej strony działania bolszewików, których mrowie snuje się po Litwie, i naciskają warunkami, zawartego, między Litwą i Sowdepią, traktatu.

### Robota naszych „pobratymców”.

Władze czeskie opróżniły szkoły polskie w Karwinie za pomocą siły zbrojnej. Na całym obszarze zagarniętym przez czechów Cieszyna odbywa się, w tej chwili, gwałtowna czechizacja

wszystkiego, co polskie a nadewszystko polskich szkół. W epoce, w której podpis ministra nie nie znaczy wobec takiego lub innego światopoglądu narodu, gwałty czeskie będą miały poważne następstwa. Na żadne frazesy, na żadne konflikty czy handlowe traktaty polacy się wziasie nie dadzą. Dzielą ich, w tej chwili, z Czechami morzecale też, bezprawia i nienawiści śmierci.

### Sejm.

Sejm został otwarty w dniu 24 zm. Pierwsze jego posiedzenia poświęcone były zagajeniom uroczystym i pracom w komisjach. Pewna grupa posłów usiłuje odroczyć zasadnicze obrady aż do czasu ukończenia rokowań pokojowych, inni żądają częściej dążyć do prowadzenia dalej posiedzeń i wysunięcia na porządek dziennego mnóstwa kwestii, które były przedmiotem ostatnich walk partyjnych. Tymczasem należało by, aby Sejm przedwyszystkiem zabrał się do wypracowania Konstytucji, do uchwalenia tej Konstytucji, abyśmy nareszcie postali dla naszej pracy państwowej punkt oparcia, fundament prawa i dobycie się, w ten sposób, z wyjątkowych zarządzeń, dwojnych przepisów i niekonstytucyjnych rządów. Sejm powinien uchwalić Konstytucję, choćby krzywa, kulawa, niedołęna, lecz uchwalić nareszcie i samemu pójść sobie w świat, do domu. Nowe wybory, opracowane dopiero na nowych podwalinach prawa, mogłyby Rzeczypospolitej dać należyte przedstawicielstwo i dobyć ją ze szkodliwej tymczasowości. Sejmowi jednak nie pilno jeszcze do ukończenia Konstytucji a więc do podpisania własnej dymsji. Panowie posłowie nasi chcą jeszcze rzadzić po swojemu i, co gorsze, gadać, gadać i gadać.

### Obrona ecri Naczelnika Państwa.

W dniu 17 bm., na posiedzeniu Rady Obrony Państwa, znaczną większością głosów, przeszła ustanowienie obrony ecri Naczelnika Państwa. Ustawa nakłada kary za obraże ecri Naczelnika Państwa słowem, drukiem itd. do trzech lat więzienia wraz z grzywną do wysokości 10,000 mk. a dla zaboru dawnego austriackiego ustanawia minimum 1,000 marek kary. Według jednogłośnych informacji całej prasy warszawskiej, przeciwko ustawie wypowiedział się p. marszałek Sejmu, Trampezyński, oraz posłowie Skarbek i Czerniewski. Prasa prawicowa potępia tę ustawę, widząc w niej zamach na swobodę słowa (?)

### Reforma agrarna na Litwie.

Sejm litewski w Kownie uchwalił reformę agrarną, polegającą na wywłaszczeniu, bez odzyskania, wszystkich własności ziemskich, przechodzących obszar 50 dziesięciu rosyjskich (a więc obszar równający się naszym prawie 100 morgom polskim). Własności ziemskie właścicieli, nieobecnych w tej chwili na Litwie, mają być skonfiskowane.

Uchwała ta w znacznej, jeżeli nie w głównej, mierze, godzi we własność polskich obywateli ziemskich i musi być w następstwie przedmiotem ostrych starć z Litwą.

### Ataman Petlura.

Co się stanie z Petlurą, — oto pytanie, które nasuwa się i nie dlatego, aby szczerze mogła kogo obechodzić osoba atamana ukraińskiego a naczelnika ukraińskiego rządu. Rząd sowiecki, w swych warunkach pokojowych, naturalnie nie chce słuchać o Ukrainie, uważa ją za sprawę wewnętrzną i ma, obok siebie, „przedstawiciela” bolszewickiej Ukrainy. Równocześnie telegramy donoszą, że generał Wrangel, dowódca wojsk rosyjskich, walczących z bolszewikami a dążących do odrodzenia Rosji republikańskiej, oświadczył, że również Petlury nie uznaje i że sam poczyni odpowiednie zarządzenia, aby uczynić zadość żądaniom ukraińskim...

Petlura ma więc tylko jednego sprzymierzeńca i podpis wierzutelny tego sprzymierzeńca, — to jest Polskę.

### Białoruskie oddziały ochotnicze.

Białoruskie Biuro Prasowe komunikuje, iż „Odezwa do Białorusinów”, zamieszczona w „Przeglądzie Wieczorowym”, dn. 26 sierpnia r. b. nawołująca Białorusinów do zaciągu do kresowych oddziałów ochotniczych — (Wład. Raczkiewicza) jest podpisana przez pp. Aleksandra Sienkiewicza i Muraszke, jako osoby prywatne — i w chwili obecnej już nie mające wspólnego z Białoruską komisją wojskową, ani też z włoskim białoruskiem.

Białoruskie narodowe oddziały są tworzone nadal przez Białoruską komisję wojskową, na mocy Dekretu Najwyższego Wodza z dnia 22 października 1919 r. Nr. 3670/I.

Po ewakuacji z Mińska Białoruskiego — obecnie Białoruska komisja wojskowa znajduje się w m. Łodzi — ul. Skwerowa Nr. 1.

Jak widać z powyższego, inicjatywę tworzenia oddziałów białoruskich daly władze polskie. Inicjatywy tej za korzystną dla nas, polaków, nie uważały, ileż na słabo uświadomionej Białorusi, skonsolidowała ona przedwyszystkiem żywioły wielkorosyjsko-reakejne.

### Zbrodnie bolszewickie.

Z okolic Lipna nadchodzą jeszcze następujące wiadomości o zbrodniach bolszewickich:

Bolszewicy uprowadzili organistę z Chełmicy, p. Godlewskiego, oraz właściciela Chełmicy Małej, p. Wieliórskiego, którego potem pod Chorzelami, jak opowiada p. Godlewski, zbiegły z niewoli bolszewickiej, rozstrzelano razem z właścicielami Pniewka w Ciechanowskim, Kowackim, i Baumanem ze Skoczkową w Sierpcie. Razem z p. Godlewskim uciekł z niewoli bolszewickiej p. Lazarowicz, student z Warszawy. Posród uprowadzonych, z którymi nie wiadomo co się stało, był też artysta rzeźbiarz z Włocławka, Tadeusz Miszewski.

W drodze p. Godlewski słyszał z ust ks. proboszcza Blocha o zamordowaniu ks. Szulborskiego z Wyszy. Bolszewicy wylupili mu kindzalem oczy, przebieli głowę na wylot przez uszy i całego pokłoki.

### Tragikomedje.

Pośród tysiąca naraż krótkich wiadomości o rozpoczętych wypadkach, czynionych wezwać przez ludność Warszawy, znajduje się pierwszorzędnej wartością kwiatek, dosadnie ilustrujący powagę chwili i energię niektórych «znakomitości»... A więc, kiedy lud warszawski szedł na szańce, nieczytany p. Dienstl ogłasza konkurs na pieśń żołnierską!.. Kto to jest p. Dienstl? p. Dienstl nazywa się inaczej «Dąbrowa» i jest, podpułkownikiem... W roku 1918, był tylko porucznikiem, później wysłany był do Włoch, jako adiutant ks. Leona Radziwiłła, do zapisywania jenców z armii austriackiej, tu zapędził swego zwierzchnika w kozi róg, bo zaczął słać telegramy z powinszoniami do p. Hallera. Został przeto mianowany kapitanem i przydzielono go do sztabu. Po rozwiązaniu już armii polskiej, sformowanej we Francji, został przypisany do dawnego rozkazu i mianowano go majorem, jako szefa propagandy na rzecz p. Hallera i autora mnóstwa miów i życiorewów; dalej zrobiono wydawanie pisma obrazkowego (ciągle w mundurze) i wreszcie awansowano na podpułkownika i to wszystko w ciągu niespełna dwu lat, bez żadnych racji wojskowych, p. Dienstl bowiem nawet piorem nie lubi walczyć... Dla wielu Radaków w Paryżu historja podpułkownika Dienstla będzie słabym tyko uwidocznieniem, dlaczego, mając dzielnych żołnierzy, poniesliśmy tyle, tyle klęsk, zaznaliśmy takiego pogromu.

## OFIARY

### Na Szpital dla Polski.

WPP: Jan Popiacki 5 fr. — hr. W. A. Jaworski 20 fr. — Razem otrzymaliśmy 25 fr.

Licznie z ogłoszonemi w numerze 36 POLO-NII 4,433 fr. 50 cent. i 100 lirów włoskich, zebraño 1.158 fr. 50 cent. i 100 lirów włoskich.

### Na wczasy letnie dla Działaty Polskiej.

WP: J. Barber z Londynu 21 Fr.

Licznie z ogłoszonemi w numerze 35 POLO-NII 2,335 fr. zebrałismy na wczasy letnie dla Działaty Polskiej sumę 2.356 Fr.

Listę składek na ten cel, stosownie do zapowiedzi naszej, zamykamy.

Wypłaciliśmy OPIECE podottage 2,000 Fr. obojętnie zwracamy się do Niej o odebranie od nas pozostałych jecze 356 Fr.

Wszystkim Ofiarodawcom składamy najgorętsze podziękowania.

### Na Polski Czerwony Krzyż.

WPP: Jan Popiacki 5 fr. — za pośrednictwem Banku dla Handlu i Przemysłu, p. Falinski 10 fr. i Towarzystwo Polskie «Oswiata» w Barlin, Pas-de-Calais, 98 fr; razem, za pośrednictwem Ban-ku, 108 fr.

Pracownicy polscy z Marles-les-Mines, jako resztę składek, zebranych pośród siebie, przez p. Adama Dudę nadali nam znów 88 fr. Na listę tą złożyli WPP: Julian Łyczak 5 fr. — Teofil



**FOURRURES — PELLETERIES**  
**E. ROSNER & Cie**  
 48, rue du Colisée, PARIS (8<sup>e</sup>)  
 Tél. : Elysée 21-46

**CAFÉ DE LA ROTONDE** Rendez-vous  
 Artystów Ma-  
 105, boulev. du larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,  
 Montparnasse Literatów Polskich i polskiej  
 Tél. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

**LEÇONS DE POLONAIS** Excellente mé-  
 thode. Progrès  
 rapides. S'adresser 3 bis, rue Emile Allez.  
 Paris 17<sup>e</sup> (metro : Champerret ou Porte-Maillot).

**"SZTANDAR POLSKI"** Orzelki i od-  
 znaki regul-  
 laminowe, wojskowe  
 polskie.  
 22, rue Pauquet, Paris XVI.  
 tél. Passy 42-93.

**CHARLES SEMMEL KUŚNIERZ**  
 Création de Modèles  
 21, Boulevard Malesherbes, PARIS  
 Tél. : Élysée 42-56

**PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD KRAWIECKI MEZKI**  
**E. KUCHARSKI**  
 48, rue Richelieu, Paris  
 Krój wytworny. — Wykończenie staranne.  
 Ostatnie modele.  
 Ustępstwo od cen dla Rodaków.

Cybulski 5 fr. — Janiszek 1 fr. — Francke J. 5 fr.  
 — Francke O. 2 fr. — Chomicz 5 fr. — Lesz 5 fr.  
 — Dychnicz 5 fr. — Jedosz 5 fr. — Banaszek 5 fr.  
 — Kacprzak 5 fr. — Pietrow 5 fr. — Stefański 5 fr.  
 — Rurarcz 5 fr. — Jurawski 4 fr. — Osiek 10 fr.

⇒ **Wieczornica Sokołów.**  
 Zapowiadana wieczornica Sokołów odbędzie się w sobotę, dnia 16 października, w wielkiej sali Café Globe, przy bulwarze Strasburgskim.

Na wieczornicę, krom odczytu, złożą się popisy bardzo wybitnych sił artystycznych polskich.

W najbliższych dniach, « Sokół » rozesłaje zaproszenia, opłat za wejście nie będzie żadnych.

### ODPOWIEDZI REDAKCJI

Na żądanie Czytelników, przywracamy naszą dawną rubrykę « Odpowiedzi Redakcji ». Umieszczać w niej będziemy odpowiedzi tylko takie, które mogą zainteresować szerszy ogród Czytelników.

Rodakom w Bruay. Ajentura Paryska Banku dla Handlu i Przemysłu jest filią poważnego Banku polskiego w Warszawie, cieszącego się powszechnym zaufaniem. Należy zwracać się zawsze w języku polskim. Adres w dziale ogłoszeń. Jest to jedyny Bank polski we Francji.

Panu Pal w Paryżu. Podzielamy słuszną paniskie oburzenie na artykuł anti-polski. Jedyna rada - krzewić wiadomości o Polsce. Przy odrobieniu dobrych chęci, Sz Pan może tyleż zdziałać, co każdy inny. Na polemikę szkoda czasu i papieru, zwłaszcza, gdy zgórą wiadomem jest, że się ma do czynienia ze złą wolą.

Rodakom z Pas-de-Calais. Niestety, nie ma tej chwili takiej instytucji polskiej, w której przybywający do Paryża pracownicy polscy, nie znający języka, mogliby znaleźć wszelkie nieodzowne wskazówki, dotyczące mieszkani, warunków pracy a wreszcie mógł znaleźć odpowiednie do swego uzdolenia zajęcie. Jeszcze czasu wojny, działało z pozytkiem w Paryżu Polskie Biuro Pracy. Warunki ciężkie zniweleły tą instytucję. Stąd, przybywając do Paryża, należy zaopatrzyć się w większą ilość pieniędzy. Osobiście POLONIA jaknajczęściej każdemu przybywającemu udziela wskazówek, lecz są one niedostateczne, wobec rozlicznych gałęzi pracy.

Pani W. P. P. W sprawie służby domowej polskiej, należy zwracać się wprost do Opieki Polskiej (Protection Polonaise, 6, Quai d'Orléans) która, w tym razie, ma głos decydujący. Pośrednictwem ani pomoca, w tym razie, służyć nie możemy.

**BANK**  
 dla HANDLU i PRZEMYSŁU  
 w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny 43. 200. 000 Mp. — Rezerwy około 7. 000. 000 Mp.

Instytucja centralna : WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.

**ODDZIAŁY I AGENTURY** : Warszawa, Biała podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,

**AGENCJA W PARYŻU**  
 2, rue Grétry Paris (2<sup>e</sup>)

Telefon : Gutenberg 47-45. Adres telegraficzny : Bankvarab. dokonywa wszelkich czynności bankowych na najkorzystniejszych warunkach; wydaje bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, przekazy pieniężne na wszystkie miejscowości Kraju i zagranicy; wypłaca pieniędze telegraficznie; otwiera rachunki czekowe i płaci od wkładów, a Vista 3 1/2 % w stosunku rocznym; załatwia inkaso frachtów, weksli, trat, konosamentów, kuponów i. t. d.; wykonywa zlecenia giełdowe; udziela bezpłatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między Francją a Polską.

**Compagnie Générale Transatlantique**  
 PARIS — 6, RUE AUBER

**LINIA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU**  
 Szybkie parostatki  
 dla podróżujących Iej,  
 IIej i IIIej klasy.  
 Wyjazd z Havru co sobota.  
**Pociągi specjalne z Paryża do Havru.**  
 Bliższych informacji udziela Biuro  
 6, Rue Auber, PARIS

**HENRYK HUT** wielki wybór wyrobów  
 Kuśnickich  
 66, Rue de Provence, PARIS. — Tél. : Trudaine 61-91

**HOTEL RICHMOND**  
 11, rue du Helder — PARIS

w samem centrum miasta

**Ostatni Wyraz Komfortu**  
 Warunki na żądanie

Telefon : Central 47-06

Adres Telegraficzny : Richmond-Helder-Paris

**BANQUE FRANÇAISE**  
 pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE  
 Capital 60 Millions — 17, RUE SCRIBE - PARIS

PRINCIPALES OPÉRATIONS  
 Dépôts de Fonds avec intérêt — Compte de  
 Chèques — Garde Titres — Lettres de Crédit —  
 Vente et achat de monnaies — Change — Déli-  
 vrance de chèques sur tous pays — Location de  
 coffres-forts.

**MUZYCY AMATORZY** poszukiwani są zaraz do organizującej się orkiestry. Zgłoszenia pisemne nadsyłać: Mr. Rembelski, 3, rue Fourcy, Paris (IV<sup>e</sup>). Dla kapelmistrza.

**EXPORT-UNION**  
 KONCESJONARJUSZE FABRYK

26, rue Richer w Paryżu — Tel. { Louvre 04-74  
 Bergère 38-98  
 56-58, Allées de Meilhan w Marsylji — Tel. 42-25

**PRODUKTY CHEMICZNE**

dla przemysłu : lakierniczego, malarskiego, kauczukowego, papetryjnego, blicharskiego.

Siarka, Boraks, Gumy Lakowe, Skoncentrowany Siarek Sodu, Wyciąg Kompeszowy, Ałun Chromowy, Dwuchromian Sodu.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

**BANQUE**

pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE

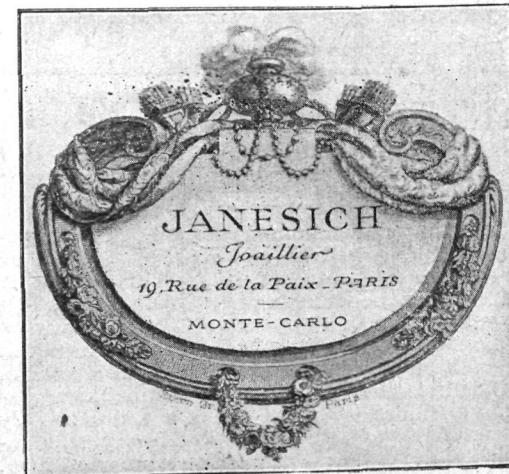
à VARSOVIE

Rezerwy około 7. 000. 000 Mp.

Instytucja centralna : WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.

Adres telegraficzny : Bankvarab.

dokonywa wszelkich czynności bankowych na najkorzystniejszych warunkach; wydaje bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, przekazy pieniężne na wszystkie miejscowości Kraju i zagranicy; wypłaca pieniędze telegraficznie; otwiera rachunki czekowe i płaci od wkładów, a Vista 3 1/2 % w stosunku rocznym; załatwia inkaso frachtów, weksli, trat, konosamentów, kuponów i. t. d.; wykonywa zlecenia giełdowe; udziela bezpłatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między Francją a Polską.



ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART  
**J. BAUER**

162, Boulevard Haussmann, PARIS — Tél. Elysée 07-71  
 Kupuje i płaci drogo meble starożytne, brony, makaty.

**FUTRA — WYROBY FUTRZANE**

REPARACJE — PRZERÓBKИ

**S. BESTER**

43, rue d'Hauteville — PARIS

Importation - Commission

**LECZINSKI & Cie**

684, San Martin 67, rue de la Victoire

**BUENOS-AIRES**  
 Républ. ARGENTINE | PARIS  
 Tél. CENTRAL 07-74

Fournit tous renseignements et se charge de tous achats en ARGENTINE pour Cuirs, Laines, Viandes congelées, etc.

**BIENENFELD JACQUES**

**KUPUJE :** Perły, Drogie Kamienie, Biżuterje okazyjne.

**PARYŻ**, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

LE GÉRANT : P. NEVEU